

Comment penser le contemporain ?

Dialogues d'histoire et d'anthropologie

Intervenants

Sophie Wahnich (Directrice de recherche CNRS), Marc Abélès (Directeur d'études à l'EHESS), François Hartog (Directeur d'études à l'EHESS), Henry Rousso (Directeur de recherche CNRS) et Emmanuel Terray (Directeur d'études à l'EHESS)

Résumé

Présent, moderne, contemporain, termes aussi usités que souvent galvaudés. Beaucoup d'entre nous travaillent sur l'aujourd'hui d'un monde conjuguant les spasmes de la mémoire, l'urgence de ce qu'on appelle faute de mieux le 'temps réel' et l'image d'un avenir lourd d'incertitude. On parle ainsi d'anthropologie du contemporain, de présentisme, de passé qui ne passe pas, d'anachronisme, d'horizon d'attente. La rencontre entre histoire et anthropologie s'est longtemps placée sous le signe de la longue durée. Aujourd'hui, la question du contemporain, des modes d'appréhension individuels et collectifs de la temporalité et de ses avatars, est au cœur des démarches développées par les deux disciplines.

Il ne s'agit pas seulement de confronter ici nos expériences d'anthropologues et d'historiens, mais de réfléchir ensemble aux problématiques et aux outils qui peuvent permettre de déployer une pensée du temps et une réflexion sur le contemporain.

Judi 10 février 2011

De 14h à 16h30

Amphithéâtre F. Furet • EHESS, 105 Boulevard Raspail – 75006 Paris



Sophie Wahnich, directrice de recherche au CNRS (IIAC-Laios), est une historienne de la sensibilité politique à l'époque révolutionnaire, et des enjeux de transmission de l'histoire dans les institutions politiques - tels que les pratiques d'amnistie ou les musées d'histoire. Elle travaille dans des rapports passé présent sur les après-coups de la violence.

« Alors que tout le travail de l'historien consiste à tenter, vaille que vaille, de donner son agencement linéaire au temps, de faire en sorte que le passé retourne au passé plutôt que d'habiter sans fin un présent absorbé par son ombre portée, le contemporain pourrait être caractérisé par une nouvelle impossibilité d'apprivoiser le temps. Le présent serait comme en arrêt, le futur encore plein de ces rêves de terreur, et les passés menaceraient toujours de sortir de leurs boîtes. "Le temps hors de ses gonds" de Shakespeare serait une condition du contemporain, sans retour aux sages agencements de l'innocence ou simplement de la distance. Pour pouvoir appréhender ce nouveau carambolage des temporalités dans le contemporain, trois outils méritent d'être réfléchis. Le couple classique deuil et mélancolie, où cette mélancolie serait à imaginer comme succédant au deuil plutôt qu'à penser comme échec du deuil. Ce qui se joue alors est un temps soustrait au passage du temps et il est alors nécessaire de penser cette soustraction, qu'elle se nomme imprescriptible, patrimoine authentique, ou achronie. Enfin pour relever ce qu'un historien peut faire de ces nouveaux agencements du temps, la notion d'anachronisme contrôlé, chère à Nicole Loraux, sera revisitée. »

Publications récentes : *Les émotions, la Révolution française et le présent*, Paris, éditions du CNRS, 2009 et *La longue patience du peuple, 1792, naissance de la République*, Payot, critique de la politique, 2008

Comment penser le contemporain ?

François Hartog, directeur d'études à l'EHESS au Centre de Recherches Historiques (CRH), est un historien qui s'interroge sur nos rapports au temps.



"Actualité du présentisme ?"

Cette table-ronde sera l'occasion de faire le point sur la portée, les limites et les usages possibles de cette notion.

Publications récentes : *Evidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, Paris, Editions de l'EHESS 2005 et *Régimes d'historicité, Présentisme et Expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003



Emmanuel Terray, directeur d'études à l'EHESS, est anthropologue. Il a été le Directeur du Centre d'études africaines (EHESS-CNRS) entre 1984 et 1991.

"Le présentisme comme maladie"

Parmi les régimes d'historicité distingués par François Hartog, le présentisme, dominant de nos jours en Occident, présente à bien des égards un caractère pathologique : il implique une morale du fait accompli, il est étroitement solidaire d'un individualisme radical, il est porteur d'une précarité généralisée. Chaque condamnation de l'avenir – de nouveau transformée en destin obscur – l'opération de neutralisation qu'il fait subir au passé – métamorphosé en patrimoine – ne sont que la transcription, dans le registre du temps, d'un repli sur soi et d'un refus de l'Autre, dont on peut trouver les manifestations dans bien d'autres domaines.

Publications récentes : *Immigration : fantasmes et réalités*, avec Claire Rodier, Paris : Éd. La Découverte, « Sur le vif », 2008 et *Face aux abus de mémoire*, Actes Sud, 2006



Henry Rousso, directeur de recherche au CNRS, est historien, affilié à l'Institut d'histoire du temps présent qu'il a dirigé de 1994 à 2005. Il enseigne également à Paris Ouest Nanterre-La Défense et coordonne le groupe de recherche européen du CNRS European Network on Contemporary History. Il a consacré l'essentiel de ses travaux à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et à l'histoire de la mémoire collective.

« L'histoire du temps présent définit un certain courant au sein de l'histoire contemporaine, entendue au sens traditionnel et couvrant par convention la séquence ouverte par la Révolution française. Elle s'est développée très largement dans les trente dernières années en Europe, dans le sillage de l'anamnèse des grands épisodes traumatiques du XXe siècle, et plus généralement à l'échelle mondiale, notamment dans les pays ou régions ayant connu des transitions démocratiques (Europe centrale et orientale, Amérique latine). D'une manière générale, l'histoire contemporaine dans ses différentes variantes est passée des marges de la discipline au centre. Elle s'est configurée autour de quelques grandes questions soulevées tant dans le monde académique et intellectuel que dans l'espace public, à commencer par la question de la mémoire, de la place du témoin, de l'importance de l'événement.

Cependant, si la production historiographique de ce courant est abondante, si elle a influé sur la discipline toute entière et entraîné des changements dans l'enseignement de l'histoire, elle a laissé en suspens des interrogations majeures, en particulier la définition même de la "contemporanéité", un sujet à la fois central dans les sciences sociales d'aujourd'hui et assez peu débattu en tant que tel, que ce soit par les historiens ou les philosophes. Malgré la difficulté, il est nécessaire d'en esquisser les contours empiriques ou théoriques et d'en retracer l'évolution, ne serait-ce que pour argumenter sur la singularité conjoncturelle ou structurelle de cette manière d'écrire l'histoire. »

Publications récentes : *Frankreich und die "dunklen Jahre". Das Regime von Vichy in Geschichte und Gegenwart* (Wallstein Verlag, Göttingen, 2010). Il termine un ouvrage sur l'épistémologie de l'histoire contemporaine à paraître chez Gallimard en 2011.



Marc Abélès, directeur d'études à l'EHESS, anthropologue. Il a dirigé le LAIOS qu'il a contribué à créer en 1995. En 2005, il a été élu directeur d'études à l'EHESS où son enseignement traite de l'anthropologie des institutions. Il développe des recherches sur l'anthropologie confrontée à l'expérience de la globalisation. Il est aujourd'hui directeur du IIAC.

« Désormais, plus aucune société ne semble pouvoir se soustraire à la multitude de liens qui se tissent d'un bout à l'autre de la planète et à la prégnance de certains modèles de production d'échange et de consommation qui façonnent l'environnement, le quotidien et jusqu'à l'imaginaire des groupes et des individus. La pratique de l'ethnologue s'en trouve très directement affectée : il ne rencontre plus « l'Autre », mais des individus de plus en plus conscients de leur insertion dans un système qui les dépasse, certes, mais duquel ils se savent dépendants. De même les univers de pensée auxquels il a affaire sont contaminés par des représentations qui nous sont familières, si bien que l'extériorité de l'observateur est parfois toute relative. Le monde d'aujourd'hui se définit sans doute plus qu'en termes de territorialité, par le régime de temporalité qu'il secrète. L'élément nouveau, c'est que nous vivons dans un univers où le futur est désormais partie intégrante du présent. Notre discours et nos comportements sont faits d'anticipations permanentes. Le virtuel est une des modalités essentielles du contemporain. Jusqu'à devenir parfois le moteur presque magique du réel. Une anthropologie critique conséquente ne peut éluder la question de la signification et des enjeux du contemporain, ce qui implique une réflexion sur les modes de temporalisation et la manière dont nous jouons un certain rapport à l'histoire dans la pratique ethnographique. »

Publications récentes : *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 2008 et *Le spectacle du pouvoir*, l'Herne, 2007.

Comment penser le contemporain ?

Jeudi 10 février 2011 à partir de 14h – EHESS Amphithéâtre F. Furet – Paris 6e